

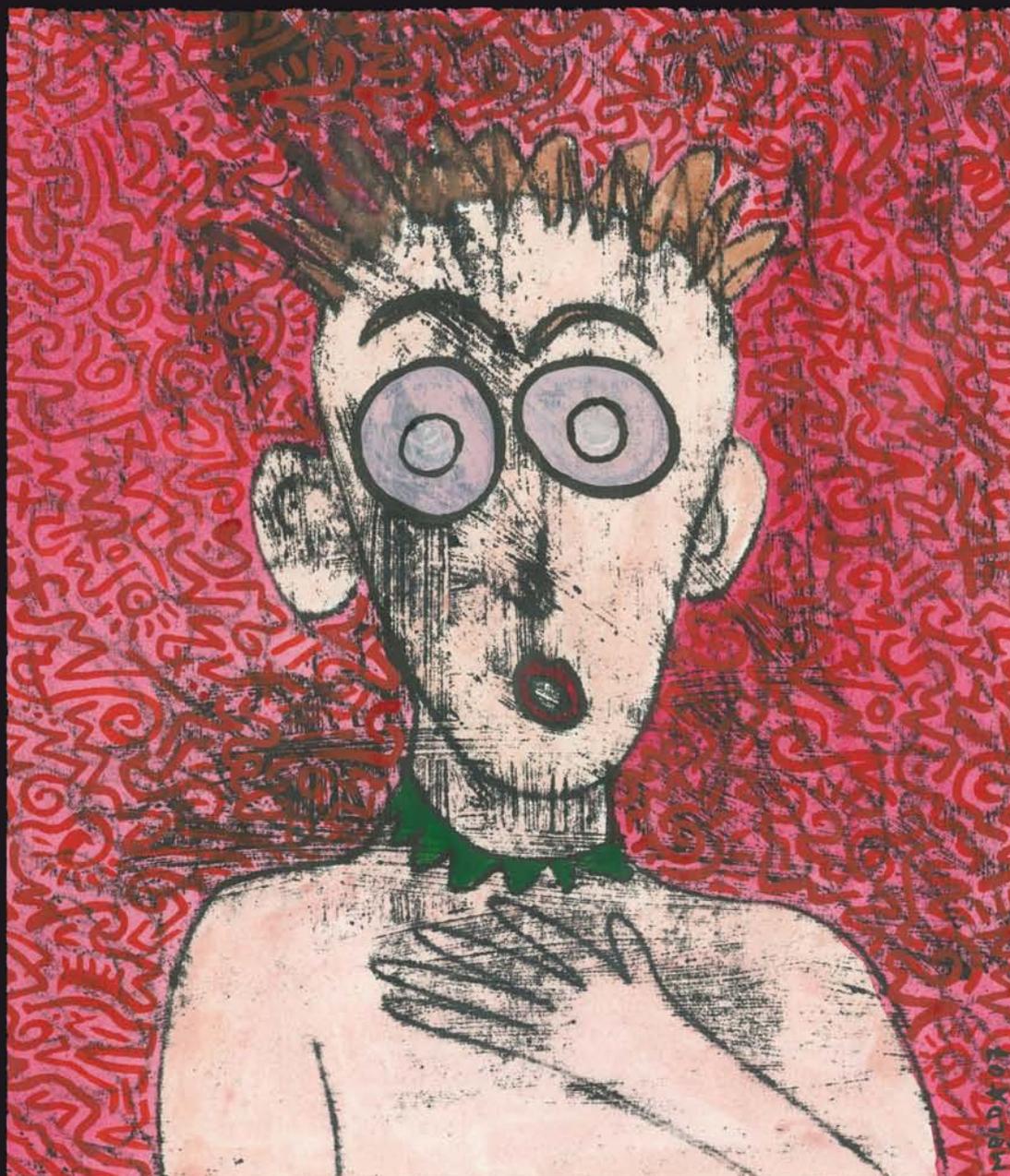
# SOUS LE MASQUE TU ES MORTEL PAUVRE ORPHELIN !

FABLE THEATRALE POUR COMEDIENS ET MARIONNETTES

CREATION

DE JEAN-GABRIEL NORDMANN

COMPAGNIE DU FAUX COL



PAR RENAUD ROBERT - LAURENT DUPONT

MASQUES MARIONNETTES FRANCIS DEBEYRE





*« Il s'élançait en riant, il tombe, il se débat, il gesticule. Ce n'est rien, c'est tout, c'est Polichinelle. L'histoire de Polichinelle, c'est l'histoire entière de l'homme avec tout ce qu'il a d'aveugles croyances, d'aveugles passions, d'aveugles folies et d'aveugles joies. »* Charles NODIER



# **SOUS LE MASQUE TU ES MORTEL PAUVRE ORPHELIN !**

**Fable théâtrale pour comédiens et marionnettes.**

Technique : Marionnettes à gaines, marionnettes à contrôle et masque

Tout public à partir de 8 ans

Durée : 1h15

Texte : Jean-Gabriel NORDMANN

Mise en scène : Renaud ROBERT

Interprétation : Laurent DUPONT et Renaud ROBERT

Marionnettes et masque : Francis DEBEYRE

Réalisation costumes : Sylviane CHOUTEAU

Réalisation Castelet - Régie : Didier SALMON

**Contacts Diffusion :**

**02 38 44 44 95 / 06 08 07 99 62**  
**compagnie.dufauxcol@wanadoo.fr**



**COMPAGNIE DU FAUX COL**

Direction Artistique : Renaud ROBERT  
Artiste associé : Laurent DUPONT

LA FABRIQUE - 5 rue des Mauves - 45130 MEUNG-SUR-LOIRE

Tél. : 02.38.44.44.95 - Fax : 02.38.44.90.01

Courriel : [compagnie.dufauxcol@wanadoo.fr](mailto:compagnie.dufauxcol@wanadoo.fr)

[www.compagniedufauxcol.com](http://www.compagniedufauxcol.com)

Production réalisée avec le soutien de la Région Centre

La Compagnie du Faux Col est conventionnée par la ville de Meung-sur-Loire et par le Conseil Général du Loiret.

Licence d'entrepreneur de spectacles N° 2-1050071

La Cie est adhérente à THEMAA

## Fable théâtrale pour comédiens et marionnettes

Polichinelle fait son théâtre. Il est confronté aux tourments de son passé et à sa vérité en tant que personnage. A ses cotés, un directeur de théâtre essaie tant bien que mal de tenir son spectacle.

La Compagnie du Faux Col poursuit son aventure avec Polichinelle ; à la suite d'EFFIGIE(s) et d'HABAKA, elle a demandé à un auteur contemporain d'écrire une pièce pour ce personnage intemporel. Le Polichinelle de Jean-Gabriel NORDMANN est inconstant, bavard et provocateur, mais il est aussi fragile et courageux. Il entrouvre son cœur et se révèle sensible et émouvant.

Un spectacle singulier, décapant et drôle.



Ce personnage appartient à notre imaginaire. Il est fondamentalement incorrect, sans limite et affirme sans vergogne sa vérité. Il pète de tous les côtés au sens propre et au figuré.

La Compagnie du Faux Col, en plus de la force de ce personnage, de son rapport abrupt au réel, a travaillé en jeu de miroir, en utilisant le jeu du comédien, le masque et la marionnette ensemble sur scène, le personnage et son double, le manipulateur manipulé et vice-versa.

Polichinelle tombe le masque. Plus sensible, plus fragile, il doute. Le personnage s'éloigne alors des stéréotypes misogynes et cruels et laisse entrevoir sa part d'humanité, d'universalité.

## SOUS LE MASQUE TU ES MORTEL PAUVRE ORPHELIN !

Un directeur de théâtre itinérant compte ses sous à une petite table pendant que le public s'installe dans les fauteuils. Il attend avec impatience celui qu'il a loué pour la soirée, le grand Polichinelle et son numéro.

Polichinelle débouche soudain par la coulisse, poursuivi par un étrange personnage invisible qui s'avère être son fantôme, sa conscience, qui lui demande des comptes sur sa vie sans morale, sans délicatesse, jusque sur la scène du théâtre où il gagne sa vie de forain.

Plus question alors d'enchaîner sur un numéro bien appris, Polichinelle, tarabusté par les questions indiscretes du directeur, doit improviser là devant nous, avec le seul soutien de son bagout légendaire, de son masque et de quelques marionnettes sorties d'une valise qu'il enfle sur ses mains à l'occasion.

Il se met à raconter sa vie, la rencontre amoureuse de ses parents dans une auberge, le bébé qui en suivit, vite confié à une épouvantable nourrice qui faute de mensualités le maltraite et le fait travailler, l'école, autre lieu de maltraitance et d'humiliations...

Chaque épisode est l'occasion de digressions avec le public, de commentaires contemporains, peu soucieux du bien-pensant (rebaptisé « politiquement correct »), nous dirons même calibrés pour provoquer, déranger, secouer, et naturellement faire rire, car Polichinelle est un cabotin, c'est son plaisir.

Arrivé à l'âge adulte nous le voyons peiner à draguer une fille sur un banc, qui l'envoie paître (« pourquoi ne suis-je pas beau ? »), le laissant, envahi de désir, à son plaisir solitaire...

C'est le moment dont profite le Diable pour essayer de lui vendre sa camelote de cynisme. Peine perdue, Polichinelle n'est pas un salaud, sa morale bien que mal dégrossie est avant tout sentimentale. Le Diable alors s'estompe pour laisser la place à deux autres tentatrices, La maladie et La Mort, chargées, tout en chantant une version détournée des « sœurs jumelles », de l'effrayer avec la décrépitude et le futur squelette que nous sommes tous. Elles en profitent pour terroriser aussi le public et le directeur de théâtre.

Polichinelle s'en débarrasse (c'est lui qui tient les marionnettes !) mais pas du petit squelette qui pointe son nez et qu'il accepte de raccompagner en lui tenant une main, le directeur l'autre, dans un trio onirique qui nous rappelle peut-être que nous sommes solidaires devant la mort, et qu'à tout prendre nous pourrions l'être devant la vie...



## NOTE DE L'AUTEUR SUR SON TEXTE

Parler de son propre texte est un exercice un peu schizophrène.

Je préfère parler du travail, et de la commande que m'a faite Renaud ROBERT.

Ecrire pour un Polichinelle, écrire pour des marionnettes, je ne l'avais jamais fait.

J'avais toujours pensé acteurs, personnages, même s'il s'agissait d'animaux.

Ce qui m'a donné une immense liberté à l'intérieur de la contrainte c'est d'une part l'idée du masque, d'autre part l'idée que Polichinelle est certes multiple mais qu'il est INCORRECT.

J'ai pensé à UBU Roi qui a toujours été une pièce fétiche pour moi, j'ai pensé à Falstaff. J'ai pu faire parler et même chanter la Mort, je me suis donné le droit de mélanger les genres, réalisme, onirisme, vers, prose, cabaret, citations (vraies ou fausses), j'ai pris le droit de me moquer du théâtre, d'un directeur de théâtre.

Avec moi Polichinelle est donc inconstant, bavard, grossier, sexiste même à plaisir, il se laisse aller, bref il est provocateur MAIS il est aussi fragile ( il a une histoire passée qui l'obsède, l'abandon par ses parents dans l'enfance, sa recherche d'une femme et de l'amour malgré sa laideur), il affronte avec courage (ou témérité, ou inconscience ! ) une société où la résistance et la rébellion sont punis, il n'a pas la langue dans sa poche.

Tout ça me permet à moi l'auteur d'exprimer, aussi sous un masque, quelques idées incorrectes qui me démangent, quelques vérités paradoxales qu'on ne livre qu'entre familiers parce que « ça ne se dit pas » ailleurs !

La commande avec ses contraintes m'a permis un grand exercice de liberté...

**Jean Gabriel NORDMANN septembre 2008**

## QUESTIONS À...

*Comment avez-vous abordé le sujet de la marionnettes ?*

Je n'avais jamais écrit pour des marionnettes ! D'habitude, je fais plus dans le style de fables modernes pour le théâtre. Mais Polichinelle est aujourd'hui un personnage qui a disparu et qui, en même temps, occupe notre imaginaire.

Au début, l'écriture me pesait et puis, c'est très intéressant de se demander qui est Polichinelle dans notre monde d'aujourd'hui. Maintenant, je ne me pose plus la question. Polichinelle, c'est un subtil mélange de gouaille, de culot, de vulgarité, un romantique, un sentimental et du coup un personnage qui dit des vérités, ses vérités. C'est l'histoire de sa vie avec la maladie, la mort et la vraie pétoche !

*Avez-vous une crainte par rapport à ce texte et au personnage ?*

Oui : est-ce que c'est un Polichinelle ? Si c'est non, c'est raté ! Mais, ce n'est pas le cas.

*Comment avez-vous travaillé avec Renaud ROBERT ?*

Nous avons procédé par étapes avec des séances de travail communes. Un fait assez rare entre l'auteur et le metteur en scène. Au fur et à mesure de l'avancement de la création, le texte a été enrichi à l'épreuve de la scène, sans trahison. Je me laisse porter avec grand plaisir par cette création.

**LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE 2 et 3 mai 2009**

## PRESSE :

### Gilles Costaz, Webthea le 6/04/2010

(...) La force de la pièce, c'est que Nordmann sait additionner, dans le rythme d'un dialogue qui crépite, une insolence truculente et une douleur émouvante. Il a trouvé dans la compagnie du Faux-Col, basée à Meung-sur-Loire, une équipe qui a le sens du théâtre de tréteaux incendiaire. C'est d'ailleurs ce Faux-Col qui a passé commande de ce texte à l'auteur, lequel n'a pas livré un canevas mais une vraie comédie noire toujours renouvelée. Dans le rôle de Polichinelle, Laurent Dupont fait preuve d'une véritable virtuosité, menant de front le jeu masqué et le travail de marionnettiste. Il a aussi le poids des grands interprètes forains. Directeur de la troupe, Renaud Robert joue les directeurs à la scène de manière toute compacte, dans un style bourru qui réjouit. Les marionnettes de Francis Debeyre sont d'une méchanceté audacieuse. L'ensemble marie le populaire et le savant dans un mouvement emballant.

### Philippe Delhumeau, La Théâtrothèque le 19/04/2010

Un joli texte mis en scène par Renaud Robert au Guichet Montparnasse, théâtre qui s'ouvre sur la rue du Maine et décèle la porte bleue ouverte, des trésors en pièces, des pépites de comédiens.

*Sous le masque tu es mortel pauvre orphelin !* se regarde avec un œil amusé et l'autre averti. Mais averti par quoi ? Une mise en scène doublement concentrée sur le jeu de Polichinelle et des marionnettes qui racontent des morceaux de vie et sur la conscience – sa mauvaise conscience – qui s'accapare le moindre recoin de l'intimité du personnage. Le directeur de théâtre, penaud de presque se confier à son tour au public. Que lui avouera-t-il ?

Ce joli texte est un récit pour les petits et les grands, les amateurs de personnages délurés et désinvoltes. Ce joli texte est une fable pour les grands qui se lit, se comprend et pose, in situ, la question de la crise existentielle. Etat de fait qui par l'artifice de Polichinelle émerge dans toutes les consciences. L'inconsidération sociétale amène à prendre les chemins buissonniers de la vie quand celle-ci ne vous a pas gâté dès l'enfance. Cette pièce jouée tambour battant par un comédien dynamique et spontané et l'autre plus magnanime par rapport à la réflexion psychologique de Polichinelle s'avère être riche d'intérêt et résolument bien interprétée par Laurent Dupont et Renaud Robert. *Sous le masque tu es mortel pauvre orphelin !* une bien jolie comédie masquée à ne pas manquer.

### Véronique Hotte, La Terrasse Mars 2010

*Sous le masque tu es mortel pauvre orphelin !* est une adresse à tous. Les figures convoquées naissent de la conscience de Polichinelle qui a choisi l'ironie et la dérision pour s'analyser. La morale face aux déboires de l'existence est la foi dans le matin qui se lève: « *Pauvre enfance, mieux vaut être abandonné que pas là du tout !* » L'humour est féroce et acide quand on se contente de peu. Aux côtés de l'anti-héros, le directeur de théâtre (Renaud Robert) est un M.Loyal ordonnateur des festivités. Dans cette fable pour comédiens et marionnettes, un théâtre d'objets et de castelet, l'imaginaire rougeoyant dans le noir s'amuse avec brio du jeu des perspectives et des destins.

### Nathalie, ParisTribu Mars 2010

Durant une heure, on rit devant l'exhibition de ce personnage insolent, bruyant, parfois il nous irrite, nous agace par sa vulgarité et son sexisme, parfois il nous touche par ce côté émouvant et philosophe à rêver d'une vie meilleure.

Le texte de Jean Gabriel Nordmann est un mélange de genre assez impressionnant et surtout réussi, vers, prose, citations, parfois du brut, parfois du poétique mais il y souffle un grand sentiment de liberté.

Ce serait dommage de passer à côté de ce numéro d'acteur et de ce spectacle entre farce et comédie.



## CE QU'ILS EN PENSENT :

**Marion Alev**

**Directrice des Arts du Spectacle – Université François Rabelais de Tours**

**Membre du Comité Technique de la Région Centre**

*(...) Je voulais vous dire combien j'avais apprécié votre création, autant du point de vue du texte, que de la réalisation des marionnettes.*

*Vous avez à vos côtés un comédien vraiment remarquable. Dites-lui de ma part toute mon admiration pour son jeu aussi convaincant que brillant... La silhouette qu'il a créée, son costume, sa diction, sa gestuelle, son masque, relèvent d'un travail de haute précision et de goût.*

*Le rythme du spectacle est très bien maîtrisé, dans le texte et dans le jeu, et vous avez-vous-même sur scène une présence insolite et poétique qui sort de l'ordinaire...*

*La séquence avec le squelette de Polichinelle est une merveille.*

*Quant au propos général de la pièce, il est on ne peut plus pertinent.*

*Merci beaucoup, donc. C'est un spectacle qui résonne singulièrement en nous après qu'on l'a vu.*

**Guy Rétoré**

**Fondateur du Théâtre de l'Est Parisien**

*J'aime ces spectacles où sous la fable d'apparence aimable se cachent d'acides évidences. Où sous le divertissement se dissimule une adresse au public pleine de sens. Où l'imagination du spectateur est justement sollicitée. Lui trop souvent cantonné dans le rôle de voyeur neutre, devient comparse, partenaire du spectacle...*

*Le texte de Jean-Gabriel Nordmann est franc et direct, éminemment théâtral. Il est écrit «à la lueur de la rampe», peut-être même parfois en complicité avec les comédiens. On y sent un travail commun, fraternel : un travail d'équipe. Un vrai travail au service du Théâtre...*

*Le rapport entre les deux protagonistes est parfait. Au personnage à la fois cruel et menteur, bruyant, insolent mais avec de l'esprit plein la bosse qu'interprète Laurent Dupont, s'oppose avec bonheur celui du directeur que joue Renaud Robert en meneur de jeu. Notre imagination en errance, peut concevoir les mêmes rapports avec les mêmes interprètes, entre Auguste et Clown blanc ou Mōssieu Loyal, sur la sciure du cercle magique inventé par Philip Astley. C'est dire combien ce spectacle est contemporain. Proche de nous...*

*Au cours de la soirée le charme opère, notre esprit vagabonde. On se prend à rêver. À rêver d'un théâtre inséparable du caractère de fête qu'il n'aurait jamais du perdre. Ce soir là Beckett, Dario Fo, Chaplin n'étaient pas loin. Pichette non plus lorsqu'il écrit :*

*« Polichinelle épelle-moi le monde ».*



## Val de Loire

Meung-sur-Loire

# Un masque sur nos angoisses



**DIMANCHE APRÈS-MIDI, À LA FABRIQUE.** Laurent Dupont, sous le masque de Polichinelle, et Renaud Robert, jouent avec la mort.

Il jure, il crache, il pétarade, il fume, il urine sur le public ! On a découvert, samedi soir et dimanche après-midi à La Fabrique, un Polichinelle aussi insupportable qu'attendrissant, étourdissant et touchant. Qui ose parler d'Islam, des États-Unis, de nos angoisses actuelles. Constamment rappelé à l'ordre par le directeur, il mêle insanités et réflexions philosophiques. « *Si on m'avait pas fait, je serais où ?* » Si la vie est censée « *commencer avec des rêves* », celle de « Polich » s'emplit de baffes et de balafres. « *Pourquoi je suis pas beau ?* », se demande-t-il. Et comment faut-il se comporter face à la mort ? Mais surtout, de qui parle-t-on, à la fin ? D'un immortel ? Sous ton masque, Polichinelle, qui es-tu ?

**Olivier Rigaud.**

## Une brève histoire de POLICHINELLE

Ce héros européen est né à Naples (Pulcinella) au XVI<sup>ème</sup> siècle. Il apparaît en France sous le nom de Polichinelle pendant la fronde dans des mazarinades, puis sur les tréteaux des troupes de théâtre franco-italiennes qui se produisent dans les foires. On le voit aussi chez Molière.

Il se transforme ensuite en marionnette. Il a alors deux bosses, une trogne enluminée, des yeux effrontés, un nez crochu, un menton en galoche et un beau costume coloré. Éternel bavard et diseur de vérités, rien n'arrête ce personnage indiscipliné, goinfre et grossier. Jouant du bâton et chantant, il se débarrasse de tous ses opposants ; et si la mort s'en mêle, il la bastonne !

Polichinelle, immortel rebelle à l'humour féroce, se retrouve dans le Punch anglais, le Kasperl allemand, le Karagöz turc, le Don Cristobal espagnol, le Petrouchka russe et dans bien d'autres bâtards et cousins, descendants prolifiques du Pulcinella napolitain.



## La COMPAGNIE DU FAUX COL et POLICHINELLE

Le personnage de Polichinelle est apparu sous diverses formes dans plusieurs spectacles de la compagnie : *Le Mardi-Gras de Polichinelle* (1986) - *Les Chariots du temps* (1990) - *La Serpente* (1991) - *Viaggio* (1998 à 2003).

Renaud ROBERT a souhaité faire de ce personnage fantasque et frondeur, vieux de plus de quatre siècles, le héros d'une pièce contemporaine. Ainsi est né *EFFIGIE(s)* en 2004, puis *HABAKA Variations Polichinellesques*, spectacle qui tourne depuis 2006.

En 2008, commande d'un texte à un auteur, Jean-Gabriel NORDMANN, et création en 2009 d'un nouveau spectacle : *Sous le masque tu es mortel pauvre orphelin !*

Joué une cinquantaine de fois de 2009 à 2012.

## LA COMPAGNIE DU FAUX COL

« Dans la forêt sombre, dans le sol détrempé, je ne retrouvais mon chemin que grâce au blanc de son faux col. » F. KAFKA

Nous espérons ouvrir des chemins, nous tentons de montrer les vibrations du monde avec des images de poète.

Nous associons des pratiques théâtrales multiples - comédiens - marionnettes - masques - musiciens - danseurs - afin qu'un texte, qu'il soit classique ou contemporain, trouve une résonance sensible et singulière.

La Compagnie du Faux Col axe son travail autour d'un point fort et ancré sur un territoire, le théâtre LA FABRIQUE.

En 1994, la municipalité de MEUNG SUR LOIRE propose à LA COMPAGNIE DU FAUX COL de transformer et d'équiper une ancienne fabrique de pièces de moulins en une salle de spectacles afin que, sous convention, la Compagnie utilise et anime ce lieu.

Depuis 1998, la Compagnie y travaille ses créations, y anime des ateliers et y présente une programmation.

La Compagnie du Faux Col a fait de ce théâtre un important lieu de création, de recherche et de rencontres, notamment autour des théâtres d'effigies (marionnettes, masques, objets...).



### AUTRES SPECTACLES :

#### **HABAKA**

Polichinelle se joue de tout, se moque de tout le monde. Il crée un désordre jubilatoire et salutaire, il réveille la révolte fondamentale qui est en chacun de nous.

Le spectacle existe en version tout public et version adulte.



#### **CAGE(s)**

Les *Oishommes* sont captifs mais c'est leur étrange et fascinante présence qui capte les visiteurs. Ils leur délivrent avec tendresse et émotion un instant poétique, une fuite possible, une réflexion suspendue, une image qui s'envole...

Ce spectacle en boucle, sans parole, peut intervenir dans tout lieu d'attente, de visite ou de passage, une bibliothèque, un musée, une gare et même... un théâtre !



#### **L'HORLOGER DE L'AUBE**

Jeune public à partir de 7 ans.

*L'Horloger de l'Aube* est un spectacle d'une grande humanité, riche en symboles, qui exprime des valeurs telles que la liberté et qui rend la compréhension du monde accessible aux jeunes spectateurs.

Les comédiennes manipulent à vue des marionnettes-sacs figurant les habitants, tandis que la tête flamboyante du dictateur semble survoler le plateau.



## EXPOSITION

# DRÔLE DE BONHOMME !

*POLICHINELLE dans tous ses états*



Pour accompagner le spectacle, une exposition sur le personnage de Polichinelle est disponible.

L'exposition fait découvrir POLICHINELLE, personnage subversif, dérangeant et attachant. Le héros populaire est passé des tréteaux de la foire aux castelets de marionnettes, son image a été exploitée des chromos enfantins aux caricatures politique.

Exposition réalisée grâce à la collection de la Compagnie du Faux Col qui fait des recherches sur Polichinelle depuis plusieurs années. Sont présentées images, gravures, livres, chromos, objets, marionnettes, masques, etc...

Anciens ou contemporains, ces documents nous montrent les multiples aspects du célèbre et éternel bossu.

Création à l'Espace Culturel LA MONNAYE à Meung-sur-Loire du 14 octobre au 22 novembre 2009 dans le cadre de TAM TAM - *Les dessous de la marionnette*.



# SOUS LE MASQUE TU ES MORTEL PAUVRE ORPHELÏN !

## FICHE TECHNIQUE

### ESPACE DE JEU

Ouverture : 7 m - Profondeur : 6 m - Minimum : 5,50 m x 5 m - Hauteur : 5 m  
Scène : au sol, niveau des spectateurs (idéal) ou 70 cm maxi.  
En salle : obscurité, cadre de scène et sol noir (idéal).  
Jauge maxi : 110

### INSTALLATION

Montage lumières et son : 4h  
Réglage lumières, son et filage : 4h  
Montage et préparation castelet et accessoires : 1h30  
La durée peut être réduite à 30 mn d'installation au plateau si le castelet et les accessoires sont préinstallés et la lumière réglée.  
Démontage : 30 mn au total ; réduit à 10 mn pour libérer le plateau.

### LUMIERES

Console lumière à mémoire 24 circuits  
2 PAR 1000 CP 62  
13 PC 1000  
7/8 découpes 1 kW - 2 RJ 613 / DWW 105 - 5 RJ 614 / DW 105  
3/2 découpes 500 - DW 54 (fourni par la Cie si besoin)  
2 Marines 60 w (fourni par la Cie)  
3 pieds h 2m pour latéraux  
1 pied h 0,80m pour découpe 500 latérale cour  
Eclairage salle pilotage en régie  
Gélatines : Lee 127/205/201 Rosco 114

### SON

Diffusion adaptée à la salle  
1 lecteur MD avec auto-pause  
2 retours sur scène



## MODALITÉS FINANCIÈRES

Devis détaillé sur demande

